

duc Maximilien lors de son passage par Mons. Mais la date de ces ouvrages étant déjà un peu ancienne, & ne pouvant d'ailleurs donner place dans le Journal à des pièces fugitives, parce que cela me conduiroit à des détails infinis; je me contenterai de transcrire ce morceau d'une traduction du second livre de l'Enéide, dont l'auteur a fait imprimer un essai il y a quelques années, & où l'on trouve une versification coulante unie à l'attention de rendre fidèlement l'original.

*Infandum
Regina ju-
bes &c.*

Reine, vous désirez, sensible à nos malheurs,
Que rappelant ici le sujet de mes pleurs,
Je raconte comment le Grec impitoyable
A détruit d'Ilion l'empire redoutable.
J'ai vu, j'éprouve encore ces destins rigou-
reux;

Le Dolope, artisan de ce désastre affreux,
Au sein de ses foyers, dans la paix, loin des
armes,
Pourroit-il s'empêcher de répandre des larmes,
En traçant à ses fils ces tableaux meurtriers?
Dans les airs, de la nuit les humides cour-
siers

Achevent lentement leur paisible carrière,
Morphée étend ses loix sur la nature entière;
Mais, puisque vous aimez, mêlant vos pleurs
aux miens,
Connoître les destins des malheureux Troïens,
Et nos derniers efforts, & cette nuit funeste,
Où d'un peuple s'échappe à peine un foible
reste;

Bien que mon cœur frémissé à ce seul souvenir,
Vous l'avez commandé, je dois vous obéir.

Le Grec depuis dix ans autour de nos mu-
railles,

Repoussé par le fort & le Dieu des batailles,
Bâtit, savant dans l'art, où l'instruisit Pallas,
Un cheval monstrueux, égal au mont Atlas.